

Les oies sauvages n'avaient pas menti, les œufs étaient énormes.

Posés dans le nid enneigé comme des météorites glacées. Des œufs gigantesques, d'une espèce ornithologique inconnue. Krol était fasciné. Un vieux fou lui avait raconté un jour que les ailes de leurs ancêtres préhistoriques atteignaient une envergure aussi large que celles des géantes raies manta. Quel oiseau

monstrueux pouvait ainsi pondre dans un nid aussi immense ? Mais surtout – et là était la question – comment Edgar avait-il atterri dans ce pays et dans un lieu si éloigné de la mer ?

Edgar.



Le seul et unique ami de Krol, un humain (personne n'est parfait).

Edgar, le meilleur scrutateur de sa génération, parti nicher subitement dans une grande ville, un endroit peu propice pour scruter l'horizon. Et pour un fou de Bassan, un enfer

de tohu-bohu et de maisons. Krol avait mis des mois à se remettre de cette séparation. Avec Edgar, il avait échangé, discuté, partagé. Il lui semblait que seul cet étrange gamin le comprenait, lui, le fou solitaire. Jamais il n'avait ressenti une telle sensation avec ses pareils.

Quand, las de sa solitude, Krol avait fini par se résoudre à vaincre sa phobie urbaine et partir à la recherche d'Edgar, il n'avait plus trouvé trace du gamin. Envolé, évaporé, mais où ?

Et voilà qu'un beau matin, une mouette bavarde lui avait glissé : «Tsst, le fou, il paraît qu'on a aperçu ton humain.»

Krol avait sursauté.

– Hein ?

– Ton humain, avait repris la mouette, se balançant sur une bouée de pêcheur. Tu sais bien, le petit rouquin.

La surprise avait étreint Krol. Puis le doute. Puis un germe de joie qui avait fleuri en espoir.

– Où ça ? avait-il articulé.

Krol avait pourtant fouillé toute l'Écosse, de la pointe nord des Highlands au sud des Dumfries.

– Des oies sauvages l'ont aperçu en France, avait lâché la mouette. Il paraît qu'il est dans un nid géant, du côté des Pyrénées.

Krol était resté sidéré.

– Les Pyrénées ? Si loin mais…

La mouette avait ricané.

– Apparemment, t'as pas cherché du bon côté. Il y a longtemps que tu ne vois pas plus loin que le bout de ton bec. Depuis que tu fréquentes les humains, t'es resté coincé dans ton petit pré carré. Ça fait combien de temps que tu n'as pas migré ?

– Eh bien…



Une petite voix avait soufflé dans la tête de Krol : « Depuis un temps fou. »

Après son bannissement de son clan de Bass Rock, Krol n'avait en

effet plus voyagé au-delà de l'île de Wight, au sud de l'Angleterre.

– J'ai eu une aile folle, enfin une aile molle, s'était-il excusé, et puis…

La mouette avait haussé les épaules.

– À d'autres. Fais gaffe le fou. Tu deviens plan-plan.

Il n'en avait pas fallu davantage pour piquer Krol.

Il avait aussitôt élaboré son plan de vol, pris le vent et la direction du sud.

« Edgar, Edgar, je vais enfin te revoir », avait-il jubilé tout bas, en se laissant porter par les courants ascendants.

Après avoir survolé la mer, les champs, les forêts, les villes, Krol l'imaginait déjà, là, quelque part, dans un pli de la montagne.



Krol a tournoyé au-dessus du nid et des œufs titanesques, un peu groggy. Ainsi Edgar vivait en compagnie d'obscurs oiseaux géants ?

Il a plané, plané encore, dans l'espoir d'apercevoir la chevelure rousse tant attendue, mais il n'a rien vu. Alors, il est descendu dans le nid immense, avec méfiance.

Il s'est posé sur l'une des coquilles enneigées. Elle était dure comme un rocher, lisse et calée sur… sur quoi, d'ailleurs ? Une sorte de gros coquetier ? L'endroit a paru à Krol bien singulier, sous les monceaux de neige glacée.

Gagné par son habitude rêveuse, le fou s'est mis à scruter, aux aguets. Mais il était risqué de traîner dans l'aire de monstrueux oiseaux. Krol a jugé plus prudent de se jucher sur un bord de la roche en surplomb, légèrement en dessous, dans un coin.

Les heures ont passé sans que le moindre volatile colossal ne pointe le bout de son bec. ni que la moindre tignasse rousse n'apparaisse sur l'étendue immaculée. Le soleil a fini par décliner sur le silence blanc. La faim a commencé à tenailler Krol. À regret, il a quitté son poste d'observation et s'est mis en quête de quelque chose à grignoter. Mais, par le grand blizzard, si loin de la mer, que glisser dans son gosier ?





Le temps de réfléchir à une stratégie de ravitaillement, la nuit était déjà tombée. Krol a rejoint son bout de rocher en surplomb. Épuisé, il a calé sa tête sous son aile et s'est endormi.